

# «Pour survivre, je vends les légumes de mon potager» : sale été du Covid-19 pour les artistes

Malgré le report de leurs droits d'intermittents jusqu'en 2021, de nombreux musiciens, comédiens, techniciens privés de contrats ont du mal à remplir le frigo. Témoignages.



Au festival Paris l'été, qui a réussi à se maintenir fin juillet-début août malgré la pandémie, dans une version gratuite et resserrée. LP/Elise Viniacourt

Par **Bénédicte Agoudetsé** et **Pauline Conradsson**

Le 21 août 2020 à 06h09, modifié le 21 août 2020 à 12h26

L'épidémie de [Covid-19](#) et le lot d'annulations de spectacles qui l'accompagne ont plombé les finances de nombreux artistes et techniciens, voire les ont mis sur la paille.

### **Aurore Voilqué, violoniste : «Je fais la manche depuis le 11 mai»**



Aurore Voilqué, violoniste spécialiste du jazz manouche, accompagne souvent Thomas Dutronc sur scène. DR

D'habitude, tout sourit à Aurore Voilqué. Cette violoniste spécialiste du jazz manouche accompagne notamment [Thomas Dutronc](#). Mais, faute de concerts et de festivals, elle a vu ses 30 contrats prévus cet été disparaître. « J'étais à deux doigts de perdre mes droits à l'intermittence. » Alors, dès le 11 mai, date du déconfinement, l'instrumentiste utilise les grands moyens. Avec les deux comparses de son trio, elle se met à faire la manche. « Je l'ai faite pendant dix ans dans le métro et sur la place de Vosges à Paris, alors j'ai l'habitude », explique-t-elle.

Aurore contacte immédiatement le maire de sa commune de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), qui lui octroie une autorisation de jouer en centre-ville les jours de marché. « Même si ces concerts en plein air de plusieurs heures n'ont pas rapporté grand-chose, nous avons quand même eu le plaisir de jouer pour du public. »

**LIRE AUSSI >** [Covid-19 et spectacles : Bachelot va proposer la fin de la distanciation dans les salles](#)

Avec les espèces déposées par les clients dans l'étui de son violon, elle a de quoi assurer 50 euros par musicien. «

Moins cher que le salaire d'une femme de ménage, mais c'est mieux que rien. » Aurore s'estime bien plus chanceuse que ses collègues ayant tenté la même aventure à Paris.

« Si les spectateurs se montrent enthousiastes, bien des musiciens se sont vus infliger des amendes dans la capitale », raconte la violoniste. Depuis quelques jours, la chance commence à lui sourire. Grâce son réseau, elle vient de décrocher quelques contrats (dûment déclarés) dans des bars de la Côte d'Azur. Résultat : elle pourra sans doute conserver ses droits, finalement. « Tout ce que je gagne pendant ces soirées sert à payer une location pour dormir sur place ». L'opération est donc peu lucrative. « Mais au moins, j'ai le soleil », sourit-elle.

### Vincent Fournier, technicien : « J'ai dû mettre ma maison en vente »



Vincent Fournier est sans travail depuis mars : « Pour survivre, je vends les fruits et légumes de mon potager. » DR

Vincent Fournier, installé en Charente, vit « un enfer » depuis le confinement. Il est électricien pour les spectacles, l'événementiel et les émissions de télévision. Son dernier contrat a pris fin le 8 mars. Placé depuis au chômage technique, il n'a assuré qu'une seule mission sur le tournage d'un épisode de « Fort Boyard ».

**Newsletter - L'essentiel de l'actu**

**Chaque matin, l'actualité vue par Le Parisien**

JE M'INSCRIS

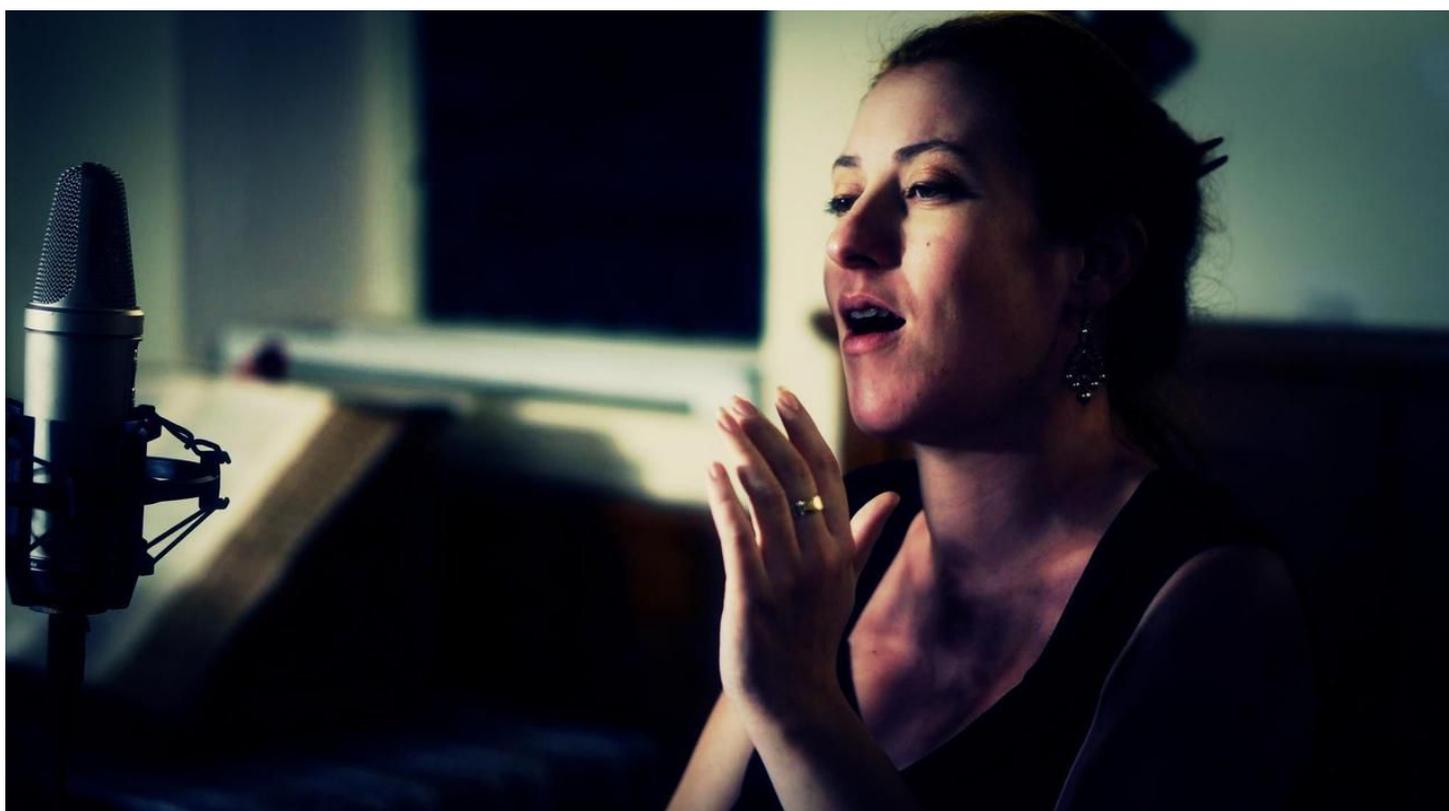
 Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. [En savoir plus](#)

En à peine deux mois, malgré le versement de son allocation, il s'est retrouvé en situation de surendettement. « Je perçois 1100 euros mensuels, mais mes charges sont énormes. Je verse 600 euros pour la pension alimentaire, 275 euros pour mon crédit automobile, 900 euros de remboursement des traites de mon domicile, sans compter les dépenses courantes. La banque a refusé de reporter de quelques mois les échéances de mes crédits. »

Dès mars, Vincent s'inscrit à Pôle emploi pour tenter d'effectuer quelques missions. Hélas, il ne décroche aucune opportunité. « Dès juillet, j'ai mis ma maison en vente et je ne peux plus recevoir mes enfants », soupire l'électricien.

Petite lueur d'espoir : on lui promet un contrat temporaire à compter du 25 octobre. Mais, alors que la pandémie menace de reprendre, l'éventualité d'un nouveau confinement l'angoisse. « Heureusement, je possède un grand potager, alors, pour survivre, je vends mes fruits, mes légumes et les œufs de mon poulailler. »

### Lisa Magrini, chanteuse : «On est à la limite du seuil de pauvreté»



« Ce qui est frustrant, c'est qu'on sent que la vie reprend, mais pas pour le spectacle vivant », déplore Lisa Magrini, chanteuse lyrique et prof de chant. DR

Elle se demande si elle trouvera l'énergie pour continuer. Depuis mars, Lisa navigue dans l'incertitude. « On sait que c'est comme ça la vie d'artiste mais, là, ça devient difficile de garder la foi », soupire la chanteuse lyrique,

également professeur de chant et maître de chœur. Sur la douzaine de concerts qu'elle donnait cet été, un seul a

été maintenu. Des cachets à plusieurs centaines d'euros à chaque fois, envolés. « Plusieurs ont été annulés, puis reprogrammés pour être finalement annulés. Pour le moral, c'est très dur, il y a toujours cette épée de Damoclès au-dessus de notre tête », explique cette maman de deux jeunes enfants dont le mari est également chanteur professionnel. Sans compter les heures de travail, de répétition... pour rien.

Il a aussi fallu donner des cours de chant en ligne et animer la chorale avec des masques. « Au début, ça marchait, il y avait l'effet de nouveauté, mais les gens se sont lassés », remarque-t-elle. Ses revenus se sont alors effondrés, passant de 2000 euros par mois environ à quelques centaines. « On est à la limite du seuil de pauvreté. Il a fallu changer nos modes de vie, on rogne sur tout, raconte l'artiste de 37 ans qui n'a pas le statut d'intermittente. On a évoqué l'idée qu'un de nous deux trouve un métier alimentaire, pour s'en sortir. » Elle a pu compter sur des élans de solidarité : des paniers de fraises offerts par des voisins, de l'argent déposé anonymement dans la boîte aux lettres. « Ce qui est frustrant, c'est qu'on sent que la vie reprend, mais pas pour le spectacle vivant. »

### **Gaëlle Hispard, comédienne et metteuse en scène : « Reporter plutôt qu'annuler, ça change tout »**



Gaëlle Hispard en 2019, lors de son spectacle « Remi Do et Gagaboum » au théâtre de verdure Shakespeare à Paris. /DR

Gaëlle a profité du confinement pour se remettre au piano classique et à la peinture. Très vite, les deux mois de spectacles prévus en mai et juin pour sa compagnie jeune public Regarde il neige au festival InPré Catelan au théâtre de verdure Shakespeare (Paris XVIe), dans le Bois de Boulogne, ont été annulés. Adieu aussi l'été aux Etats-Unis où elle devait organiser des ateliers de théâtre sur le campus d'une université. Alors, avec son complice Mathieu, la comédienne a décidé de partir prendre l'air pendant la période estivale.

**LIRE AUSSI > [Coronavirus : intermittents, aide aux séries annulées... les annonces de Macron pour la culture](#)**

Ils ont enfourché leur vélo et entrepris une longue balade en Bretagne et Normandie. Financièrement, son indemnité d'intermittente du spectacle lui permet d'assurer ses arrières. Environ 1200 euros par mois, au minimum. « On a aussi bénéficié des mesures de chômage partiel pour nos dates annulées en mai et juin », complète la jeune artiste, qui s'estime moins mal lotie que d'autres. Quid des cours de théâtre qu'elle donne à des adolescents ? « Travailler masqué, quand il n'y a pas de représentation au bout, sans public, sans partage, on se demande un peu quel est le sens », lâche-t-elle. Elle a hâte de remonter sur les planches. « On s'accroche beaucoup aux reports, insiste la comédienne. On ne se rend peut-être pas compte mais, pour un artiste, dire que c'est reporté plutôt qu'annulé, ça change tout, même si c'est dans un an. On peut s'accrocher à quelque chose. »

### **Laura, chanteuse : «Pour moi, c'est un échec artistique»**



Sorti le 6 mars, le nouvel album de Laura Llorens a été coupé dans son envol par le virus. /Capture d'écran Youtube/Q-Sounds Recording

Elle a sorti son quatrième album, « Home/Chez moi », le 6 mars. Un disque aux accents soul et country inspiré de sa terre natale, les Etats-Unis. « Ça commençait à bien marcher, ça prenait de l'ampleur », soupire Laura Llorens, du groupe Laura Llorens and the Shadows, édité par le label Q-Sounds Recordings. Et le confinement est arrivé. Annulé la captation filmée au Jamel Comedy Club à Paris. Disparues aussi les cinq dates d'une tournée qui devait la mener sur les routes allemandes tout l'été. Tout comme une dizaine de concerts prévus en France. Pour cette jeune maman de 36 ans, la crise sanitaire a freiné les chances de son succès de son album.

### **LIRE AUSSI > [Confinement : le SOS des intermittents du spectacle en détresse](#)**

« C'était un moment important et on est retombé au plus bas. Je le vis comme un échec artistique », tranche la musicienne, qui n'est pas intermittente du spectacle et trouve « très difficile de remonter la pente ». Elle ne bénéficie pas du statut mais a pu heureusement compter sur le revenu de son conjoint, salarié. Professeur de chant, elle a bénéficié de maigres revenus grâce à des cours donnés en ligne. Le groupe a repris doucement les répétitions, masquées. Avec un sentiment étrange de braver un interdit. « Les bars et les restaurants ont rouvert.

Et nous, c'est encore le calme plat. On a un sentiment d'abandon, d'injustice. »

[VOIR LES COMMENTAIRES](#)

## Culture & loisirs



Abonnés **Tour du Grand Paris à pied, étape 35 : sur l'air du Boléro de Ravel**



À Montargis, le street art pour redessiner la ville



Audiences TV : retour en forte baisse pour «Profilage», France Télévisions à la peine



Abonnés **Vacances d'été : en montagne, le tourisme au sommet**

## Articles les plus lus

---

